

LE SPORT DE DEMAIN

BESOINS ET IDÉES DES JEUNESSES INTERNATIONALES À USAGE DES DÉCIDEURS

Résumé exécutif du Tome 1

Claude Revel & Sarah Vallée

Juin 2023



SKEMA PUBLIKA

SKEMA PUBLIKA est un think tank international indépendant qui a pour objectif d'anticiper et de penser les transformations sociétales et géopolitiques de demain. Il alimente le débat public et émet des recommandations pour les décideurs nationaux et internationaux.

Adossé à SKEMA Business School, le think tank aborde des sujets politiques et sociétaux ayant trait aux politiques publiques. Il les aborde sous l'angle des signes précurseurs, anticipe et formule des recommandations pour « l'après ». Il adopte une approche multidisciplinaire et hybride du traitement de l'information, associant intelligences humaine et numérique.

Retrouvez nos travaux sur : <https://publika.skema.edu/>

INTRODUCTION

POURQUOI CETTE ÉTUDE ?

SKEMA PUBLIKA a publié en février 2022 le rapport EYES (Emergy Youth Early Signs)¹, qui identifiait les sentiments et jugements des jeunes de cinq pays sur cinq grands sujets politiques – travail, nouvelles technologies, médias et presse, réseaux sociaux, sécurité. Le sport ne figurait pas dans cette sélection volontairement restreinte. Son poids important ne nous avait cependant pas échappé. La présente étude répond à cette préoccupation.

Le sport est en effet omniprésent. Parmi les expressions les plus recherchées sur Google dans le monde en 2022, la moitié concerne le monde du sport², et notamment des matchs de cricket et le football. Les événements sportifs se succèdent, les controverses aussi³. À l'aube de la Coupe du monde de rugby de 2023 et des Jeux olympiques de Paris 2024, le sport est présent tous les jours dans les médias, dans les colonnes politiques, économiques, tout comme dans les conversations familiales et amicales. L'importance de promouvoir le sport pour toutes et tous, et des bénéfices du sport pour les jeunes est reconnue par tous, notamment pour la santé, l'autonomisation, l'employabilité, l'acquisition des valeurs.

Encore faut-il savoir ce qu'en pensent les premiers concernés, les jeunes qui vont – ou non – le découvrir et le pratiquer. La chose est complexe, le sport étant un sujet multidimensionnel et multifacettes.

Dans ce contexte et dans la ligne générale de SKEMA PUBLIKA, nous avons souhaité mener un projet 360° sur le sport, pour, sur la base des attentes exprimées par les jeunes de nombreux pays, déceler les grandes évolutions probables, mais aussi nécessaires à 10 ans, en lien avec les politiques nationales et internationales actuellement menées, et d'essayer d'en tirer des recommandations pour les décideurs politiques nationaux et internationaux.

Cette étude aura deux grandes parties :

- **La première partie, celle du présent document, expose les résultats d'enquêtes quantitatives et qualitatives menées auprès de milliers de jeunes âgés de 18 à 24 ans de divers pays. Une synthèse et de premières propositions sont fournies ci-après.**
- La seconde partie, prévue pour fin 2023, présentera les divers modèles de politiques publiques du sport dans le monde ainsi que les bases existantes de règles internationales, pour tenter d'identifier parmi

¹ SKEMA Publika, *EYES : quelles sont les préoccupations des jeunes internationales ?*, 2021 : <https://publika.skema.edu/fr/rapport-eyes-2021/>

² 1) Wordle, 2) **India vs England**, 3) Ukraine, 4) Queen Elizabeth, 5) **Ind vs SA**, 6) **World Cup**, 7) **India vs West Indies**, 8) iPhone 14, 9) Jeffrey Dahmer, 10) **Indian Premier League** : <https://trends.google.com/trends/yis/2022/GLOBAL/>

³ Simon Chadwick, *Qatar's Hosting of the FIFA Men's World Cup: the Issues and Challenges Ahead*, November 2022, SKEMA Publika : <https://publika.skema.edu/qatar-hosting-fifa-men-world-cup-issues-and-challenges-ahead/>

eux les éléments qui pourraient le mieux répondre aux demandes des jeunes internationales comme aux questions de gouvernance, aux échelles nationales et internationales, ainsi qu'au rôle du sport dans nos sociétés et possiblement comme vecteur de paix, de développement et de durabilité.

Pour cette première partie, nous avons constaté beaucoup d'intérêts et préoccupations communs. Objet multidimensionnel qui touche à l'éducation, à la santé, au travail, au divertissement, au social, entre autres choses, le sport concerne aussi, beaucoup, le développement personnel et le plaisir. Les aspects géopolitiques, les questions de *soft power*, de nationalismes et d'identité ne leur ont pas échappé non plus.

NOTRE MÉTHODOLOGIE

Pour recueillir l'opinion des jeunes, nous avons effectué un balayage numérique du réseau social Twitter. **Près de 7,6 millions de tweets se rapportant au sport ont été analysés, sur sept espaces géographiques** : cinq pays, correspondant aux cinq campus de SKEMA Business School (Afrique du Sud, Brésil, Chine, États-Unis, France) et deux zones en Afrique (Afrique francophone et Afrique anglophone). Les posts étudiés ont été publiés par plus de **670 000 individus âgés de 18 à 24 ans**. L'analyse couvre deux périodes d'études d'un an chacune : une première phase a eu lieu du 24 octobre 2021 au 24 octobre 2022, puis une seconde du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023.

Nous avons également mené des entretiens qualitatifs auprès de 95 étudiants de SKEMA Business School et de l'EFAP (École des nouveaux métiers de la communication), de 18 nationalités. Les sports pratiqués par ces derniers sont très divers : volleyball, course à pied, squash, natation, tennis, athlétisme, équitation, football, futsal, badminton, pelote basque, cyclisme, ski, basketball, danse (modern jazz et hip hop), musculation, course à pied, triathlon, échec, escrime, tennis de table, natation, boxe, planche à voile, surf, wakeboard, marche, padel, escalade. Pour éviter un biais de profil, 41 d'entre eux ne faisant aucun sport ont été interrogés précisément pour cette raison.

Les pages qui suivent rendent compte des conversations physiques et virtuelles des jeunes.

PLAN DE L'ÉTUDE

1. **Pourquoi le sport ? Quelles motivations individuelles derrière les pratiques ?**
 - i. Pour la santé mentale d'abord, la santé physique ensuite
 - ii. Un outil de développement personnel
 - iii. Pour le rapport à autrui : construire du lien et se confronter à l'adversité
 - iv. Pour le plaisir et l'émotion
 - v. Pour faire carrière ?
 - vi. La non-pratique a aussi ses raisons

2. **Le sport comme objet social et collectif : qu'en pensent les jeunes ?**
 - i. Le sport pour faire société : « Le pouvoir social extraordinaire du sport »
 - ii. Le sport véhicule de valeurs universelles ?
 - iii. Le sport est-il politique ?
 - iv. Le sport pour la nation ? Vecteur d'une certaine fierté nationale ?
 - v. Sport et inclusivité : sport féminin et handisport
 - vi. Dans le débat public : sport, médias, réseaux sociaux
 - vii. Le rapport aux grands événements sportifs

3. **Comment le sport ? Quels soutiens ou freins aux pratiques sportives ?**
 - i. La famille
 - ii. Les acteurs du mouvement sportif
 - iii. L'auto-organisation et la pratique libre

- iv. Les entreprises
- v. L'école : sport pour tous et sport de haut niveau
- vi. Les pouvoirs publics

4. Récapitulatif : quel sera l'avenir du sport selon les jeunes ? Quelles sont leurs demandes et recommandations communes ?

- i. Le sport de demain selon les jeunes
- ii. Les demandes et recommandations les plus communes des jeunes

Nos conclusions (partie 4 du plan) sont présentées ci-dessous.

LES POINTS CLÉS

LE SPORT DE DEMAIN SELON LES JEUNESSES

Sur Twitter, sur les 117 356 tweets mentionnant les mots futur ou avenir en lien avec le sport, et sur les sept territoires géographiques étudiés, une thématique se dégage, celle du **sport féminin**, particulièrement exprimée par les jeunes Français, Sud-Africains et Africains d'Afrique francophone.

D'autres thèmes sont apparus dans nos groupes d'étudiants interrogés : l'émergence de nouveaux sports, la digitalisation du sport, la crainte de l'obsession de la performance, le sport politique ou encore le développement du sport en entreprise.

Sur l'émergence de nouveaux sports, les étudiants ont cité notamment **le five (football), le rugby à 7 ou encore le padel, l'escalade en bloc**, etc. Les aspects ludiques sont, selon eux, à l'origine du développement de ces sports. Une résurgence des **sports de plein air** a également été évoquée, comme une réaction aux restrictions de mouvement durant la pandémie de Covid-19. Parallèlement, beaucoup d'étudiants ont mentionné **l'e-sport**, notamment via le jeu vidéo multijoueur de compétition. La pratique est de plus en plus présente aujourd'hui, avec la popularisation de plateformes de streaming. Plusieurs États se sont dotés ou se dotent de stratégies nationales en ce domaine. C'est le cas par exemple de l'Arabie Saoudite via son programme Vision 2030 ou de la France depuis 2019. Au Brésil, la discipline est extrêmement développée. La popularité des *gamers* rivalise avec celle des footballeurs. Pourtant, un débat demeure : savoir si *l'e-sport* répond ou non aux critères de définition du sport traditionnel et peut se prévaloir d'être à proprement parler une activité physique sportive. Enfin, au regard de ses enjeux financiers colossaux, un autre questionnement émerge, celui de la promotion par les gouvernements de la filière et de l'industrie du *e-sport*, *au même titre que celle des autres sports*.

La digitalisation du sport est une tendance que les jeunes pressentent pour le sport de demain. Ils anticipent que la technologie prendra une part de plus en plus grande dans ce domaine. Plusieurs ont noté le développement du **sport « virtuel »**, en immersion ou dans le métavers. Ils citent comme exemple la plateforme Zwift, qui permet de faire du vélo d'intérieur de manière immersive face à un écran, tout en traversant différents mondes virtuels. La réussite du logiciel de navigation Virtual Regatta est aussi mentionnée. Cependant, certains étudiants expriment **une appréhension face à ces développements**. Ils mentionnent notamment la perte du côté humain et de la socialisation permis par le sport et les atouts du sport nature, partagé et en plein air.

Une autre facette de la digitalisation grandissante est celle de **l'utilisation des données pour améliorer les performances sportives**. Un jeune cycliste de haut niveau que nous avons rencontré juge sa discipline comme étant l'une des plus novatrices en la matière. Il explique que la collecte des données (fréquence cardiaque des coureurs, etc.) y existe depuis les années 1980 alors qu'elle est apparue il y a seulement cinq ou six ans dans le football. Ces données sont analysées par un logiciel et elles permettent d'ajuster les stratégies de course. Le risque mentionné est la perte de « la vision de courses, l'instinct, le ressenti ou le sens tactique ».

Plusieurs étudiants ont mentionné le **développement du sport en entreprise** comme une des tendances de demain. Incorporer le sport à la vie professionnelle est, selon eux, une solution incontournable pour pallier le manque de temps. **La thématique du sport professionnel représente environ 2 millions de résultats** sur la période étudiée⁴. C'est de loin la thématique la plus prolifique. En proportion, les jeunes Brésiliens sont les plus nombreux à s'être exprimés dans cette thématique. Ils représentent 17,9 % de l'ensemble des expressions tous âges confondus pour une moyenne de 13,5 % sur l'ensemble des géographies. On remarque que les jeunes Français et les jeunes Étatsuniens sont proportionnellement les plus nombreux à évoquer le mot « carrière » (11,9 % et 9,8 % pour une moyenne de 7,3 %).

Pour certains, cette recherche de performance peut mener à des futurs plus dystopiques. Le sport est assimilé au dépassement de soi, quitte à repousser les limites de la performance humaine. Poussé à l'extrême, ce raisonnement pourrait mener à atteindre et altérer la frontière entre l'humain et le surhumain, et à toucher à l'augmentation des corps, que ce soit par le dopage ou par la robotique, voire l'hybridation personne-machine.

Il convient de noter un signal faible : un petit nombre d'étudiants estime que l'organisation du sport international autour de grands événements réguliers n'est plus un modèle viable au regard des problématiques climatiques et environnementales. Ils prennent comme exemples, la prochaine Coupe du monde de football (2026) qui aura lieu dans trois pays (Canada, États-Unis et Mexique) et les Jeux asiatiques d'hiver de 2029 en Arabie Saoudite qui vont s'organiser sans réellement tenir compte de leurs empreintes carbone et de leur impact environnemental.

La politisation du sport est un autre phénomène identifié par les jeunes. Si le sport est défini par les organisations internationales du sport (CIO, fédérations) comme apolitique, les débats contemporains autour des grands événements ont prouvé le contraire. Plus que jamais, le sport est un outil politique et géopolitique par essence.

LES DEMANDES ET RECOMMANDATIONS LES PLUS COMMUNES DES JEUNES

1. Les moteurs du sport les plus fréquents chez les jeunes sont de l'ordre du bénéfice personnel

Toutes origines et cultures confondues, nous avons relevé ci-dessous les « moteurs » les plus communs qui poussent les jeunes à pratiquer le sport et qui paraissent faire consensus.

La santé et le développement personnel

Les jeunes semblent d'abord surtout intéressées par la pratique du sport pour ses bienfaits sur la santé, et **surtout la santé mentale**. Beaucoup de jeunes ont évoqué tout ce que le sport leur a apporté, notamment en termes de **confiance en soi**. **Environ 40 % des tweets les plus engageants de chaque pays ou zone évoquent le rôle positif du sport**. L'Afrique francophone présente la plus forte mobilisation des jeunes sur cette thématique avec **25,8 %**, suivie par la Chine (18,6 %), le Brésil (16,2 %) et l'Afrique anglophone (15,3 %). L'Afrique du Sud est le pays où les jeunes présentent la plus faible proportion de résultats en rapport avec la thématique du sport santé avec 11 %.

Le plaisir

Un second aspect important du sport est **son aspect ludique**. La plupart des étudiants interrogés nous ont décrit **le sport comme étant avant tout un loisir, une passion, une source de plaisir et de grande motivation**. Il est considéré par beaucoup comme un jeu ou/et un amusement avant tout. L'émotion et le divertissement semblent des facteurs essentiels de la pratique sportive. Un étudiant offrait dans sa définition du sport la distinction entre « faire de l'exercice » (« *work out* ») — à cette expression il associe la contrainte — et « faire du sport » (« *engage in sport* ») — il y associe la joie.

La pratique sociale et l'expérience du collectif

Le sport est créateur d'amitiés durables et **vecteur de socialisation**. Dans ce cadre, ses vertus éducatives, la création de liens amicaux, le besoin de se mesurer aux autres et le plaisir de jouer constituent les motivations les plus récurrentes pour les étudiants interrogés. Pour eux, le collectif est une part essentielle de l'activité sportive. Elle est bien évidemment mentionnée par les pratiquants de sports d'équipe, mais aussi par les pratiquants des sports individuels, qui ne s'entraînent, ne jouent ou ne combattent jamais seuls. Équippers et adversaires font partie intégrante de l'expérience sportive.

La compétition et l'acquisition de compétences

L'importance de l'aspect compétitif a été évoquée par plusieurs autres jeunes sportifs. Se mesurer à l'autre leur a permis de mieux apprécier leur niveau et leur valeur, mais aussi à apprendre l'échec et à se remettre en question. Plus généralement, les étudiants rencontrés reconnaissent que le sport leur a permis d'acquérir des compétences complémentaires à celles apprises dans le milieu scolaire et transférables au milieu professionnel. Sur Twitter, les mots-clés « détermination » et « volonté » (employés dans près de 11 000 tweets à travers les sept aires géographiques étudiées) ont permis d'identifier de nombreux tweets publiés par de jeunes Étasuniens, Chinois et Africains exprimant leur admiration pour des sportifs de renommée internationale à qui ils attribuent ces qualités.

Nous rappellerons enfin qu'une petite moitié des jeunes que nous avons sondés ne fait pas naturellement du sport. L'aversion au sport reste un sentiment minoritaire et **les non-sportifs disent l'être surtout par manque de temps, d'argent ou d'accompagnement, qui apparaissent alors comme de véritables freins à traiter**. À la question, « **Qu'est-ce qui pourrait éventuellement vous amener à faire du sport un jour ?** », 29 % des répondants demandent une meilleure accessibilité du sport, et jugent les prix, transports, et le manque de temps comme des facteurs limitants à leur pratique. 20 % estiment que la solution se trouve dans un meilleur accompagnement, effectué par des coaches, des amis, l'université, etc. 15 % estiment avoir besoin de développer leur motivation et leur discipline. 12 % déclarent qu'ils se mettraient au sport si leur santé se dégradait et 7 % pour améliorer leur apparence physique. Enfin, 10 % déclarent que rien ne pourra les mettre au sport.

2. Les jugements des jeunes : le sport est social et politique

Le sport, objet social

Les jeunes appréhendent le sport comme un élément important de nos sociétés. C'est un sujet de conversation entre amis et en famille, notamment dans le cadre des événements et compétitions médiatisés, qui sont très suivis, même par les jeunes qui ne pratiquent aucun sport. L'avènement du sport-spectacle, c'est-à-dire du sport comme un bien de consommation et de divertissement est sujet à débat : est-ce un phénomène positif, de démocratisation des pratiques, ou plutôt qui modifie la nature même du sport ?

Dans tous les cas, le sport joue un rôle sociétal important, perçu par les 18-24 ans comme **un outil pour l'intégration, la cohésion et la mixité sociale**. Selon eux, en tant que pratiquant ou spectateur, il permet de se projeter dans un projet commun, celui de faire société. C'est un facteur de construction identitaire et **de fierté nationale** incontournable.

Le sport est aussi propice à l'émancipation sociale. Le sujet du **développement du sport féminin** est aussi particulièrement cher aux jeunes, et plus généralement celui d'une inclusivité grandissante des pratiques.

Le sport, objet politique

Les jeunes font le constat un peu fataliste et sans équivoque **que le sport est un objet à portée politique**, même si les expressions semblent normatives sur le sujet, incarnées par l'injonction « *keep politics out of sport* ». La manière dont sport et géopolitique s'entremêlent est aussi sujette à débat. Elle reflète la perception que les jeunes ont du sport. Ils le considèrent comme un faisceau d'activités dans lequel les États exercent leurs influences et construisent des stratégies pour s'en servir et l'instrumentaliser. Le sport a le pouvoir d'unifier les peuples (*nation building*), notamment au travers du soutien populaire apporté aux équipes nationales. Il peut également être **un marqueur d'identité nationale et culturelle. Il est assurément un instrument géopolitique.**

Les valeurs

Sur la question des valeurs, nos auditions nous ont fait poser une question : **le sport est-il en lui-même porteur ou instigateur de valeurs ? Ou bien les sociétés le choisissent-elles comme véhicule pour la promotion de valeurs et vertus qui leur sont chères ?**

Pour de nombreux jeunes que nous avons rencontrés, **le sport est porteur de valeurs universelles** et les personnalités sportives jouent un rôle de modèle et d'inspiration auprès de tous et notamment des plus jeunes. Ces demandes font porter une responsabilité importante sur les acteurs du système sportif.

Nous avons recherché **les expressions en lien avec l'Olympisme et ses valeurs**. Sur l'année 2022, **30 800 tweets** à ce sujet ont été relevés⁵. Le mot olympisme n'est presque pas mentionné. Peut-être trop spécifique, il ne semble pas faire partie du vocabulaire des 18-24 ans, et cela même si ses valeurs semblent reconnues comme celles du sport.

3. Quelles attentes vis-à-vis des politiques publiques du sport ?

Première question, simple et aujourd'hui sans doute iconoclaste : **le sport doit-il faire l'objet d'une politique publique** ? Si l'on se fonde sur les réponses à nos enquêtes, on peut dire qu'au moins trois thèmes soulevés par les jeunes permettent de répondre oui : d'une part, les liens entre **le sport, la santé et l'éducation**, deux sujets constamment relevés, d'autre part, les liens entre **la politique étrangère et le sport utilisé comme instrument de fierté (nation building)**, de visibilité, de crédibilité et d'expansion nationale (*nation branding, soft power*). Les deux premières thématiques relèvent du développement personnel. La dernière est, pour sa part, liée au développement national du pays. Cette différenciation recoupe d'ailleurs, peu ou prou, celle séparant le sport pour tous et le sport de haut niveau et de compétition.

Une question peut cependant se poser : jusqu'à quel point, les politiques publiques doivent-elles être volontaristes en matière de santé et d'éducation ? On peut se rappeler que les États les plus moteurs en matière de sport ont souvent été autoritaires. Selon nos jeunes, les politiques publiques ont pour rôle d'éveiller au sport, au même titre que les autres disciplines dispensées dans nos systèmes d'éducation. Concernant le sport santé, aucun de nos sondés n'a évoqué une intervention volontariste de l'État sous ce prisme.

Il reste un angle mort non traité par les politiques publiques : l'importance accordée au sport par les jeunes en tant que plaisir et support de développement personnel. Comment prendre en compte le plaisir, l'envie de faire du sport pour une politique publique ? Telle est l'autre question qui se pose.

Quand les jeunes se plaignent de ne pas pouvoir faire assez de sport, **ils recherchent toujours une pratique individuelle que l'État pourrait encourager, jamais ordonner.** À la question : « **Qu'est-ce qui pourrait éventuellement vous amener à faire du sport un jour ?** », 29 % des répondants demandent une meilleure accessibilité du sport, et jugent les prix, les transports et le manque de temps comme des facteurs limitants pour leurs pratiques. 20 % estiment que la solution se trouve dans un meilleur accompagnement, effectué par des coachs, amis, l'université, etc., 15 % estiment avoir besoin de développer leur motivation et discipline, 12 % déclarent qu'ils se mettraient au sport si leur santé se dégradait et 7 % pour améliorer leur apparence physique. Enfin, 10 % déclarent que rien ne pourra les mettre au sport.

4. Quelles traductions concrètes apporter à ces envies ?

On pourrait s'interroger sur ce qui pousse initialement les jeunes à faire du sport. **La famille apparaît souvent comme le premier soutien** des jeunes sportifs français et européens interrogés. Pour plusieurs d'entre eux la pratique d'une activité sportive a été encouragée ou même « imposée » par leurs parents, dès l'enfance.

⁵ Mots et expressions recherchées : olympisme, valeurs, CIO et comité international olympique.

Pour ceux dont la famille n'est pas soutenante, ou en sus de celle-ci, développer la pratique sportive à l'école est une demande des jeunes qui est souvent revenue lors de nos entretiens. Malgré les différences de modèles, le rôle de l'école semble, pour les jeunesses, incontournable. S'y associe la vision souvent mentionnée du sport comme discipline éducative. Le sport apparaît comme une composante essentielle **de l'éducation des enfants** et des jeunes. Des événements interécoles et interuniversités devraient être organisés pour favoriser les pratiques, l'histoire et la philosophie du sport être enseignées, etc.

L'articulation entre pratique sportive et études supérieures est, elle aussi, souvent jugée difficile, qu'il s'agisse d'une question d'organisation ou de l'accent mis sur l'hypercompétitivité des sports, qu'elle soit soutenue par l'État ou qu'elle soit développée comme *business*, y compris à l'université.

Ensuite, la réponse sur les infrastructures de proximité est sans doute moins ponctuelle qu'il n'y paraît. Les jeunesses évoquent **la nécessité de développer et d'améliorer les infrastructures sportives**. Elles doivent être plus inclusives et permettre une pratique facilitée pour tous et toutes, libre, et pourquoi pas auto-organisée.

Le coût du sport est un enjeu important aussi. Le coût de la pratique autant que celui des événements est remonté comme une préoccupation partagée par notre échantillon : 29 % des étudiants non-sportifs jugent les prix, les transports et le manque de temps comme des facteurs limitants. Sur Twitter, 30 % des tweets mentionnant le coût du sport sont à connotation négative (contre 19 % à connotation positive). Enfin, les jeunes de toutes nationalités regrettent le fléchage de l'argent public vers les sports les plus populaires, au détriment du développement des autres.

Nous avons finalement dégagé **deux grandes directions pour des politiques publiques adaptées : celles liées au social, à la santé, à l'éducation, qui, pour être efficaces, nous semblent devoir intégrer la notion de plaisir. Et celles liées au rayonnement international par le sport.** Sur ce point, même s'ils adhèrent pour eux-mêmes à la notion d'identification et de sentiment national, nos jeunes paraissent conscients des influences possibles et des travers de ces politiques.

Le tome II de notre étude abordera les différents modèles de politiques publiques du sport en cours dans le monde ainsi que les règles de gouvernance internationale du sport. Il tentera d'identifier parmi eux les éléments qui pourraient le mieux répondre aux demandes des jeunesses internationales.

...

AUTEURS

Ce rapport a été élaboré avec la consultation d'un groupe de travail composé de :

- Claude Revel, directrice de SKEMA Publika et présidente du GIE France Sport Expertise
- Xavier Desmaison, fondateur et CEO d'Antidox
- Jean-Baptiste Guégan, auteur et spécialiste de la géopolitique du sport
- Bruno Lartigue, Directeur des relations institutionnelles à GL events
- Olivier Urrutia, membre du comité stratégique de SKEMA PUBLIKA
- Simon Chadwick, professeur de géopolitique et d'économie du sport, SKEMA Business School
- Nathalie Sanchez, directrice des sports et conseillère sportifs de haut niveau à SKEMA Business School
- Sarah Vallée, chargée de projets à SKEMA Publika, rapporteur

Le rapport a fait l'objet d'une *peer review* par l'UNESCO.

Rapporteurs : Sarah Vallée et Claude Revel

Ce groupe de travail est un groupe consultatif qui participe à définir les orientations de travail de ce projet et participe aux entretiens de personnalités du monde du sport. Le contenu du rapport ne les engage pas.

Date de publication : juin 2023

Retrouvez l'ensemble de nos publications sur publika.skema.edu

Contact : publika@skema.edu